

UNE CULTURE A FOND

PRUNES ET PRUNIER

Avec le prunier, l'amateur, même peu expérimenté, n'a guère de souci à se faire : la taille est simple, l'entretien réduit, et les exigences modérées. Le point le plus délicat est le choix des variétés : il faut assurer une bonne pollinisation croisée, gage de productivité.

Jaunes, vertes, vermeilles ou violettes, enrobées de fragile pruine, crottées de rouge pour certaines, voici les prunes dans toute leur diversité. Reines-claude, quetsches, mirabelles, etc., constituent - fait unique dans le monde des fruits - des familles avec chacune sa forme, sa saveur, son terroir. Et comme l'arbre est, somme toute, facile à implanter et à mener, l'amateur n'a que l'embarras du choix.

Même en montagne

Tous les climats de l'hexagone et de la Corse sont favorables au prunier, du nord (avec la Bonne de Bry) au sud (reine-claude en Corse), d'est (mirabelles) en ouest (prune d'Agen), et même en montagne avec la reine-claude - jusqu'à 1 200 mètres (Hautes-Alpes) - et la prune de Vars (régions prémontagneuses).

En effet, malgré sa floraison un peu précoce (du 18 mars au 1^{er} mai suivant les années), le prunier oppose une certaine résistance aux petites gelées blanches. Mais il faut éviter les fonds de vallée où les grosses gelées et les brouillards sont à craindre. Si la fleur redoute la pluie et le froid, c'est qu'elle a besoin d'être visitée par les abeilles, qui assurent la pollinisation.

La meilleure exposition, c'est un coteau au sud ou à l'est, afin qu'éclatent le parfum et le sucre de la prune. Et l'arbre est ainsi épargné par les vents violents qui cassent les branches.

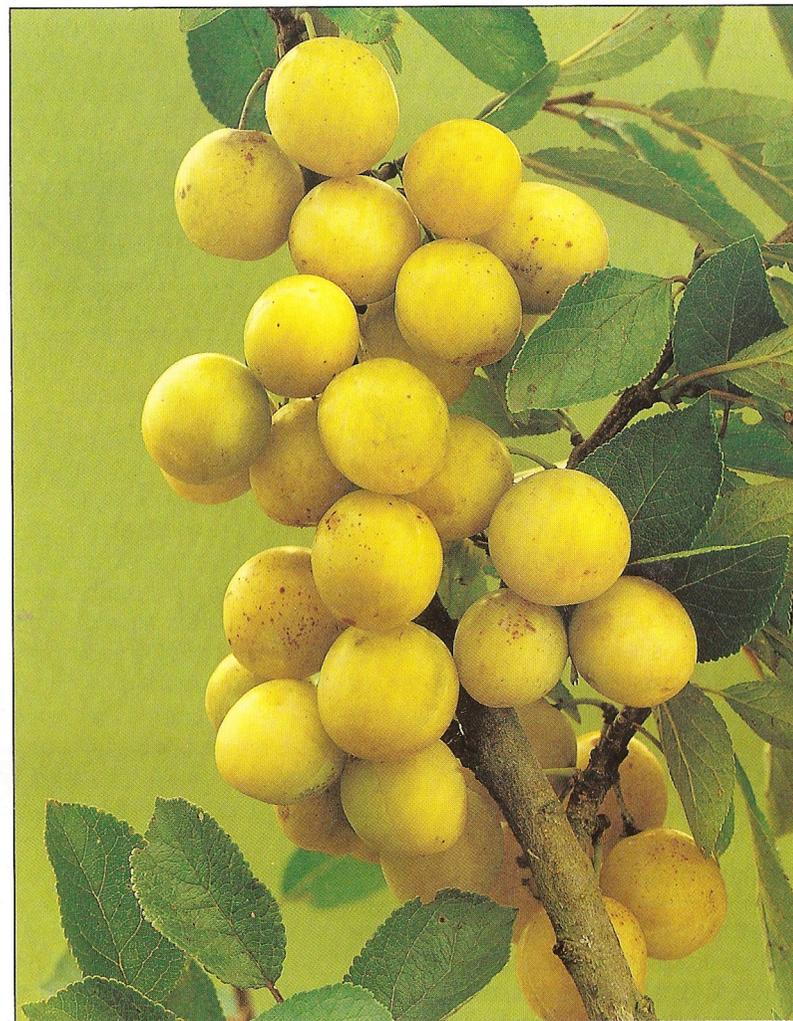
Le prunier n'est pas très exigeant quant à la nature du sol, mais il aime un terrain sain, silico-argileux ou légèrement calcaire. Il peut aussi s'accommoder d'un terrain peu profond ou à sous-sol humide. Seuls les sols trop argileux ou trop secs sont à éviter. On peut l'installer sur les bordures ou les talus, et dans les prairies. Il peut même agrémenter une haie champêtre avec son feuillage d'un beau vert luisant.

Au jardin, il produit un effet remarquable, en groupe ou isolé, au moment de la floraison. L'association du prunier avec la vigne ou les arbustes fruitiers (groseilliers et cassis) est traditionnelle.

Semis et greffage

Pour multiplier le prunier, les adeptes du jardinage naturel sèment en place des noyaux de variétés telles que reines-claude, mirabelles, prunes d'Agen, qui se reproduisent fidèlement. En terrain sec, le semis direct présente l'avantage de donner une racine pivotante capable d'aller chercher l'eau très profondément.

La mirabelle se reproduit fidèlement par semis.



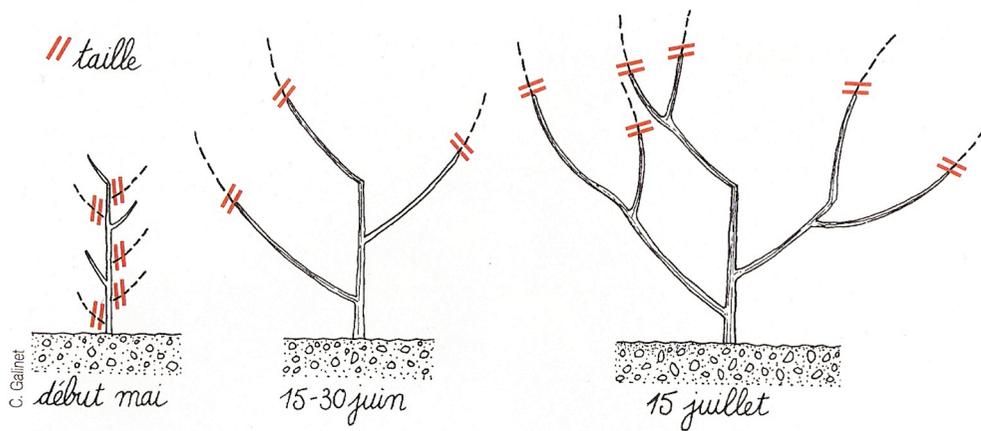
Willense

Le semis peut être réalisé dès la récolte, mais il est préférable de stratifier les noyaux dans du sable fin novembre, début décembre, après les avoir fait sécher. Le récipient contenant le sable doit être percé de trous pour le drainage et l'aération. On le place au pied d'un mur exposé au nord. La germination a lieu en février-mars. On peut alors planter les noyaux éclatés sous 2 cm de terre. Autrefois, le drageonnage était employé mais la récupération de drageons au pied des arbres n'est pas recommandable. Le greffage est le véritable mode de reproduc-

tion du prunier, car il transmet intégralement les qualités de chaque variété et produit des fruits plus gros.

Plusieurs porte-greffe peuvent convenir :

- le myrobolan : le plus connu, rustique dans tous les sols, utilisé aussi bien pour la production de scions que d'arbres hautes-tiges (mais alors avec une variété intermédiaire vigoureuse comme Belle de Louvain ou reine-claude de Bavay chargée de faire un tronc bien droit) ;
- le prunier Marianna GF8-1, de grande vigueur, adapté aux sols humides. Il se multiplie



Pour former un jeune prunier en « gobelet différé », il faut sélectionner trois branches charpentières, puis les pincer à deux reprises pendant la première saison.

facilement en hiver par simple bouturage et a une bonne affinité avec les pruniers japonais. Relativement sensible à la maladie du plomb ;
 – le prunier Saint-Julien me paraît peu intéressant car il drageonne beaucoup. A réserver aux sols lourds ou à la reine-claude d'Althan, incompatible avec le myrobolan ;
 – le Brompton n'est pas à conseiller car il favorise la sharka, une maladie virale.

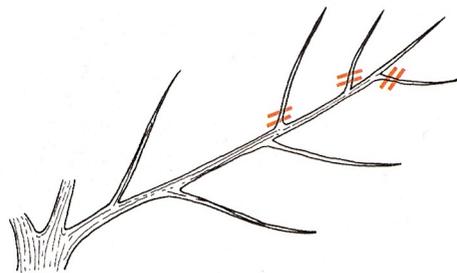
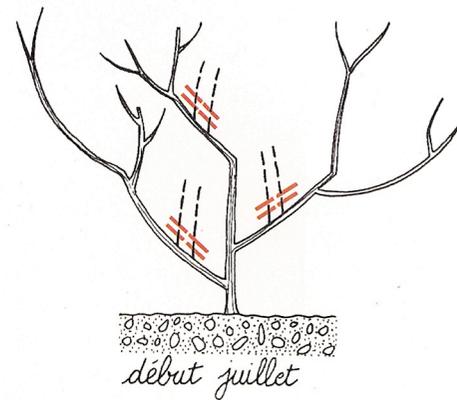
Formez vous-même vos pruniers

Plantez de préférence à l'automne, en n'oubliant pas que les arbres aiment une terre meuble où les racines trouvent une multitude de micropores d'aération. Comme ceux de notre peau, ceux-ci sont indispensables à la respiration du sol et des racines !

Si vous devez faire les trous avec un engin de terrassement, travaillez le sol lorsqu'il est ressué, sinon la structure sera gâchée pour plusieurs années. Ne commettez pas l'erreur d'apporter comme amendement des boues d'épuration : celles-ci, par leurs éléments très fins, obstruent les micropores des sols et finissent par étouffer les racines.

N'oubliez pas le rituel de toute plantation : habillage, pralinage, arrosage.

Le prunier peut être formé en gobelet basse-tige, en demi-tige ou en haute-tige. Quelle que



L'entretien du jeune prunier se limite à la suppression des gourmands (en h.) et au dégagement de l'extrémité des charpentières (en b.).

soit la forme choisie, l'arbre adulte atteint 4 à 5 mètres de haut. L'avantage de la haute-tige, c'est qu'on peut circuler sous l'arbre.

Les distances de plantation varient de 6x7 m pour un prunier de semis à 6x8 m pour un arbre greffé sur myrobolan, et à 7x8 m si le greffage a eu lieu sur Marianna GF8-1.

Un espacement suffisant est important en

culture biologique, car l'aération et l'ensoleillement diminuent les risques de maladies lorsque le temps est humide au moment de la floraison ou à l'approche de la récolte. Choisissez de préférence de jeunes arbres appelés scions d'un an chez votre pépiniériste, et formez vous-même vos pruniers.

Une fois planté, comme pour tous les arbres fruitiers à noyaux, rabattez le scion, par temps sec (vent du nord, par exemple), à la hauteur voulue :

– à 60 cm du sol pour faire un arbre basse-tige ;

– à 1m20 pour un demi-tige ;

– à 1m70 pour un haute-tige.

C'est au cours du printemps, idéalement début mai, que vous aurez soin de sélectionner trois ou quatre pousses avec un espacement vertical d'au moins 15 cm pour que les empattements soient solidés. L'année suivante, par pincement en vert, début juillet, vous taillerez les gourmands (pousses verticales) venant au centre de l'arbre, en leur laissant trois feuilles.

Les années suivantes, vous vous contenterez d'un entretien par simple taille d'éclaircie des branches qui se gênent. Si l'on recherche de gros fruits, l'éclaircissage sera d'autant plus sévère. Aucune autre taille n'est nécessaire.

A partir du moment où l'arbre commence à produire, il faut supprimer les rameaux des extrémités des charpentières pour éviter l'alternance (le prunier est souvent fertile une année sur deux) et la casse des branches. Les grosses amputations sur les arbres âgés sont à éviter. En cas de nécessité, agissez, de préférence en période de végétation peu active, par exemple après la récolte, lorsque la sève descend.

Trèfle blanc et fétuque au pied

Après la plantation, une surface d'un mètre carré doit être maintenue sans herbes pendant les trois premières années au moins, de manière à ne pas concurrencer l'arbre. Faites appel au sarclage ou bien à la couverture du sol à l'aide de débris végétaux, de compost ou de plastique noir. Ce dernier est parfois bien utile en zone

sèche, si on le met en place sur sol humide. On l'enlève au cours de la troisième année.

A partir de la quatrième année, vous pouvez semer de l'herbe (mélange de trèfle blanc nain Huia et de fétuque rouge traçante), à tondre ensuite régulièrement. N'utilisez ni le trèfle violet, qui concurrence trop l'arbre, ni la luzerne, qui pourrait favoriser le verticillium (un champignon qui envahit les vaisseaux du bois et provoque la mort brutale du prunier).

Chaque année, en février, épandez quelques pelletées d'un bon compost de fumier de bovins ainsi que de la cendre de bois, riche en chaux, si votre sol est acide. Autrefois, la pratique du terrage (apport de terre provenant de curage de fossés ou d'étang) donnait de bons résultats dans les vergers d'Agen.

Dans les sols secs, une irrigation modérée (20 litres par semaine et par arbre) sera utile à partir du début de l'été pour permettre une maturation régulière et éviter l'éclatement des fruits, surtout avec la reine-claude dorée. Cessez d'arroser au moins 12 jours avant la récolte.

Bandes-pièges et traitements

Il faut prendre soin du prunier, surtout lorsqu'il est jeune.

Dès que les feuilles commencent à se recroqueviller, en mai-juin, suite aux attaques du puceron vert, pulvérisez le mélange suivant (pour un litre d'eau) :

Soufre 5 g

Savon noir 20 g

Roténone 3,5 cm³

La lutte contre le ver des prunes (carpocapse) est difficile. Le mieux est d'agir préventivement en piégeant les larves, à condition de le faire sur tous les pruniers du verger.

La pose de bandes-pièges en carton ondulé entraîne une réduction du nombre des larves hivernantes et donc des papillons qui pondront l'année suivante. Ces bandes-pièges sont fixées sur le tronc à 15 cm du sol, à l'aide d'une ficelle, avant la maturité des prunes. Elles se composent de deux bandes de carton ondulé

suite page 27



K. Mundt

La quetsche, prune tardive par excellence.

Choix de variétés

Les grandes classiques :

Reine-claude dorée (= reine-claude verte) : la meilleure ; convient également en pâtisserie. Mise à fruits difficile en terrain fertile ; ne pas trop tailler. Maturité : mi-août.

Mirabelle de Nancy : fruit petit, jaune, très parfumé ; pour conserves et confitures. Maturité : mi-août.

Quetsche d'Italie : gros fruit à épiderme rouge-bleu, parfumé ; convient pour le séchage. Maturité : début septembre.

Reine-claude diaphane : fruit jaune tacheté de rouge, à chair fine et parfumée. Maturité : mi-août.

Prune d'Agen : fruit ovale, bleu, à chair fine et juteuse ; à faire sécher. Autofertile. Maturité : début septembre.

Les prunes d'apparat (gros calibre) :

Prune Bonjour : épiderme violet, chair jaune, bonne. Maturité : mi-septembre.

Prune Martin : épiderme jaune-verdâtre, chair jaune, assez bonne. Maturité : début septembre.

Président : épiderme rouge-bleu, chair jaune, bonne. Maturité : fin septembre.

Voir également les variétés japonaises ci-dessous.

Les prunes japonaises :

Methley : fruit rond, violet, de saveur médiocre. Maturité : début juillet.

Allo : id.

Golden Japan : fruit rond, jaune vif, juteux, d'assez bonne qualité. Maturité : fin juillet.

Ces prunes, juteuses mais peu parfumées, se prêtent moins bien que les variétés européennes à la préparation de confitures.

Les savoureuses à découvrir :

Reine-claude Léon Hisse : jaune, bonne. Maturité : fin juillet.

California Blue : épiderme bleu, chair jaune ; très bonne. Maturité : fin juillet.

Reine-claude violette : épiderme bleu, chair jaune, parfumée. Maturité : fin août.

Quetsche précoce de Zimmer : fruit bleu pruiné, à chair jaune, très bon. Maturité : mi-août.

Reine-claude de Moissac : épiderme jaune, chair fine et parfumée, bonne. Plus précoce que la reine-claude dorée. Maturité : début août.

Reine-claude tardive de Chambourcy : fruit petit, très sucré, parfumé. Autofertile. Maturité : mi-septembre.

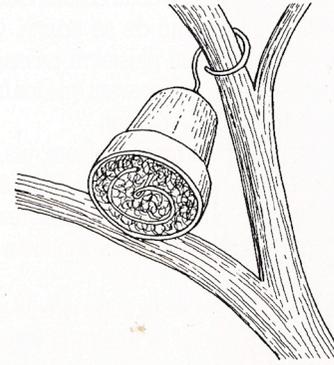
Madame Bonnard : fruit de calibre moyen, à épiderme bleu, à chair jaune, très ferme, très parfumée, rafraîchissante. Variété locale de la région de Vienne (Isère).

Hackman : fruit jaune, très bon. Arbre à tailler régulièrement en enlevant les rameaux entiers en surnombre. Résiste au gel. Maturité : fin août.

Marcelle Chasset : très beau fruit bleu à chair jaune, ferme, juteux, parfumé, très bon à sécher. N'alterne jamais. Réserver à l'arbre un emplacement ensoleillé. Maturité : mi-septembre.

Pruneau de Bâle : gros fruit rouge-bleu, à chair orangée, très bon frais ou séché. Autofertile. Maturité : fin septembre.

C. Gallinet



Placez dans chaque arbre un ou plusieurs abris constitués de pots à fleurs renversés garnis de frisure de bois et munis d'un fil de fer. Si vous avez des poules, faites-les pâturer au pied des pruniers car les larves de carpocapse descendent dans le sol dès la maturité des prunes. Enfin, ramassez les fruits tombés. En cas d'attaque de chenilles défoliatrices, la Bactospéine (insecticide biologique du commerce) sera efficace.

agrapnées ensemble. Les ondulations doivent être dans le sens vertical. Les larves de carpocapse s'y réfugient et il suffit d'enlever les bandes à l'automne et de les brûler.

Contre ce même carpocapse, vous pouvez également faire agir les perce-oreille, qui sont d'actifs prédateurs de chenilles (et de pucerons).

A l'approche de la récolte, en année sèche, les guêpes peuvent se régaler avant vous ! Alors, n'hésitez pas à placer des gobe-mouches ou des bouteilles remplies à moitié d'un mélange eau (2/3) et vinaigre (1/3), ou bien bière (4/5) et acide acétique (1/5).

A la chute des feuilles, enlevez les fruits momifiés subsistant sur l'arbre. C'est un moyen préventif de lutter contre une maladie appelée moniliose. Ensuite, pulvérisez la bouillie suivante (pour un litre d'eau) :

Oxychlorure de cuivre 5 g/l

Soufre 5 g/l

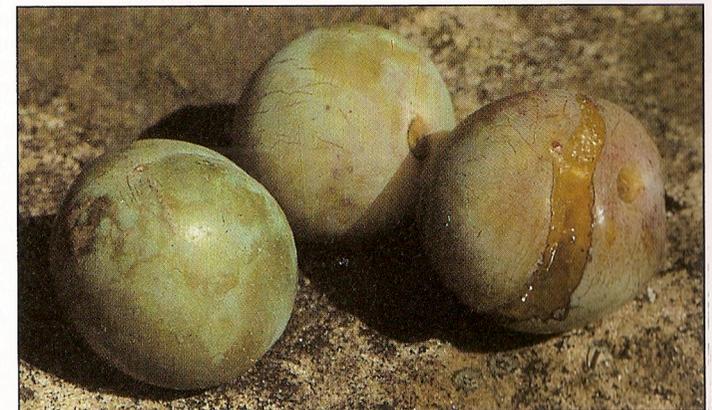
(produits à acheter dans le commerce du jardinage)

Renouvelez ce traitement fin février, lorsque le bouton floral est visible. Il est également efficace contre la rouille.

Si vous voyez apparaître sur les feuilles un reflet métallique, c'est la maladie du plomb, due à un champignon (*Stereum purpureum*). Une méthode de lutte biologique mise au point par un chercheur de l'Institut national de la Recherche agronomique, Christian Grosclaude. Elle consiste à badigeonner les plaies de taille à l'aide d'une préparation à base de *Trichoderma viride*, un champignon microscopique (1).

Mais, rassurez-vous ! Il y a de grandes chances pour que votre prunier pousse sans aucun traitement si son environnement lui convient.

(1) Voir le n° 46 des Quatre Saisons.



Mûre à point, la vraie reine-claude.

K. Mundt

Les bonnes associations de variétés

L'association de plusieurs variétés de même époque de floraison est le plus souvent indispensable pour obtenir une fructification, car de nombreux pruniers sont autostériles (leurs fleurs ne peuvent être fécondées que par le pollen provenant d'une autre variété).
 En caractères gras : les variétés à polliniser.
 En caractères maigres : les variétés pollinisatrices.

Mirabelle de Nancy : reine-claude dorée, reine-claude d'Oullins, quetsche d'Italie.

Reine-claude dorée : prune d'Agen (prune d'Ente), reine-claude d'Oullins, Anna Späth, reine-claude de Bavay, Stanley.

Reine-claude diaphane : Président, reine-claude d'Oullins, prune d'Agen.

Président : Stanley, reine-claude de Bavay.

Bonjour : reine-claude de Bavay, Président.

Hackman : reine-claude dorée.

Reine-claude violette : reine-claude dorée, reine-claude d'Oullins.

Reine-claude de Moissac : reine-claude de Bavay, reine-claude dorée.

Bonne de Bry : reine-claude dorée.

Reine-claude Léon Hisse : Stanley.

Quetsche d'Italie : reine-claude d'Oullins, reine-claude dorée, Anna Späth.

Marcelle Chasset : reine-claude de Bavay, reine-claude d'Oullins.

Variétés autofertiles pouvant être plantées isolément : reine-claude de Bavay, reine-claude d'Oullins, Stanley, prune d'Agen, prune de Vars, pruneau de Bâle, Anna Späth, Early Laxton, reine-claude tardive de Chambourcy.

Dès que la couleur s'éclaircit...

Vers la fin juin, si vos pruniers sont chargés, placez des étais sous le bout des branches charpentières.

Plus tard en été, ce sera le moment de remplir

les paniers. Cueillez les prunes à la main dès que leur couleur s'éclaircit. Leur maturité se parfaiera au fruitier, dans votre cave ou dans votre sous-sol, et leur saveur sera ainsi beaucoup plus sucrée et leur parfum plus prononcé. La prune mûre se conserve seulement une semaine sans s'altérer (jusqu'à trois semaines au frigo). Pour une consommation en frais, prenez le pédoncule en saisissant celui-ci sans toucher au fruit, qui serait défléuri de sa prune. Certaines variétés réclament plusieurs passages. C'est le matin après la rosée, avant que les fruits ne s'échauffent, qu'il faut opérer.

Pour les fruits à transformer (confiture, jus, séchage), la cueillette sera plus rapide. Vous étendrez un drap par terre et vous secouerez (et gaulerez) : les prunes tomberont sans leur pédoncule.

Et puisqu'un article ne se termine jamais sans un dernier conseil, voici le mien : si vous ne devez planter qu'un ou deux pruniers dans votre jardin, choisissez des variétés dont vous avez pu constater de visu qu'elles poussent bien dans votre région et dont vous avez goûté (et aimé !) les fruits.

Christophe DELAY

CHRISTOPHE DELAY, 32 ans, est technicien agricole de formation. Il s'est installé, en 1987, comme pépiniériste spécialisé dans les variétés fruitières anciennes, notamment pêcheurs et abricotiers.

Adresses utiles

Etablissements Duclos, BP 3, 13240 Septème-les-Vallons. (Trichoderma viride, pour la lutte biologique contre la maladie du plomb.)

Pépinières J.-F. Burri, 11500 Quillan. Tél. 68.20.94.16.

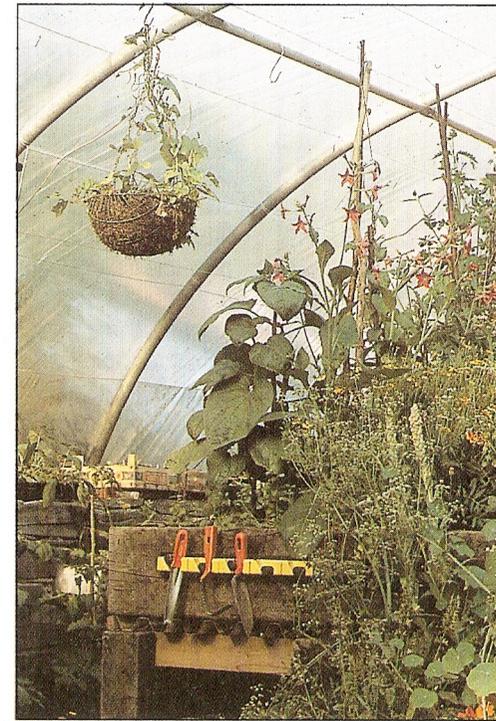
Pépinières Guy Châtaignon, They, 42740 Saint-Paul-en-Jarez. Tél. 77.20.97.22.

Pépinières du Domaine de Castang, 24100 Bergerac. Tél. 53.24.08.96. (Notamment variété japonaise tardive Royal Diamond.)

Pépinières Christophe Delay, Les Combes, 38780 Estrablin. Tél. 74.57.14.42. (Uniquement scions.)

Pépinières Delbard, 16, quai de la Mégisserie, 75038 Paris cedex 01. Tél. (1)42.36.45.01. (Notamment variétés japonaises.)

Pépinières Rhône-Alpes, 01440 Viriat. Tél. 74.25.36.55.



K. Mundi

EQUIPEZ VOTRE PETITE SERRE

Votre petite serre, c'est dix ou vingt mètres carrés de microclimat sous verre. Et c'est vous qui y faites la pluie et le beau temps en ombrant, chauffant, aérant, arrosant. Voici, à ce propos, les conseils d'un vrai jardinier de château.

Si vous n'avez pas encore acheté votre serre, je vous conseille, malgré le prix plus élevé, une serre vitrée plutôt qu'une serre recouverte d'un film polylane, d'une durée limitée et sujet à la déchirure. Matériau intermédiaire : le plastique rigide. Solidement fixé, il peut parfaitement convenir et durer longtemps. Seul inconvénient : au fil des ans, il a tendance à s'obscurcir.

Sans un minimum d'équipements, la serre ne peut guère être d'une grande utilité. Voici donc les principaux, mais chaque amateur peut faire

jouer son astuce pour améliorer la performance de sa petite serre.

Les tablettes : il en faut au moins une, étanche si possible. Cela permet de laisser un peu d'eau dans le fond pour l'irrigation des plantes que vous y disposerez, ce qui est bien pratique si vous devez laisser vos plantes orphelines durant quelques jours. Si vous avez de grandes plantes à remiser (grands géraniums, lauriers-roses, bananiers, par exemple), ou si vous envisagez de planter quelques légumes friands de chaleur, tels que poivrons, aubergines ou to-